

I

**laboratoire
espace
cerveau**

A

**synthèse de la Station 7
le rideau des rêves.
visions hypnagogiques**

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

Dans le cadre de l'exposition *Of Spirits and Empty Spaces* de Joachim Koester, l'Institut d'art contemporain a proposé à l'artiste d'expérimenter une nouvelle station du Laboratoire espace cerveau. Joachim Koester, qui souhaitait en effet imaginer un prolongement à son projet, qui puisse intriquer une expérience physique des sources de son propre travail et un point de vue subjectif, extérieur, a invité Yann Chateigné, critique et curateur, à concevoir la Station 7.

Née d'un dialogue entre Joachim Koester et Yann Chateigné, la station *Le rideau des rêves. Visions hypnagogiques* (titre inspiré par le livre d'Henri Michaux « Le rideau des rêves », 1956) du Laboratoire espace cerveau a été pensée comme une extension théorique et vivante de cette collaboration en quelque sorte emboîtée dans le projet monographique de l'artiste. Composée d'œuvres à l'étude (particulièrement le film de Joachim Koester *My Frontier is an Endless Wall of Points*, 2007, d'après les dessins mescaliniens d'Henri Michaux) et d'une journée d'étude, *Le rideau des rêves. Visions hypnagogiques* associait alors différentes formes et formats autour d'un entretien, d'une conférence et d'un concert.

Ce programme avait pour objectif de mettre en lumière certaines notions, références et mises en relations à l'œuvre dans la proposition de Yann Chateigné et Joachim Koester, entreprise au statut particulier en forme « d'atlas à quatre mains » constitué d'œuvres, de films, d'archives et de documents, mais aussi d'objets et de traces au statut plus incertain, indices et restes collectés au gré d'un dialogue continu entre le critique et l'artiste. Consacrée aux « images visuelles », pour reprendre la formule d'Henri Michaux, qui se forment dans l'esprit entre veille et sommeil, et qu'on appelle les « hallucinations hypnagogiques », la proposition était également pensée pour interroger la recherche des participants du Laboratoire espace cerveau, et pour mettre en partage et en perspective les différentes réflexions. Il s'agissait enfin de restituer, grâce à une journée d'étude et à une « soirée hypnagogique », ce qui ne pouvait l'être dans le cadre d'une exposition : la musique, la parole, l'échange et l'accès à cette expérience du temps spécifique, transitoire, propre à l'événement.

Une introduction replace cette proposition dans le contexte général du projet du Laboratoire espace cerveau, dont elle contribue à nourrir et à renouveler la réflexion. Il est rappelé que deux espaces de l'Institut sont consacrés aux expériences du Laboratoire espace cerveau, la salle laboratoire et le container. Ces deux espaces permettent d'accueillir, dans le corpus même de l'exposition, des présentations qui puissent faire transition avec l'objet de la journée d'étude.

Yann Chateigné présente en détail les enjeux de son projet, conçu comme un « essai visuel » revendiquant un statut indéterminé, rassemblant une matière commune, documentaire et artistique, de natures diverses. Retraçant les modalités de sa collaboration avec Joachim Koester, qui les ont menés à croiser leurs approches autour de recherches connexes, il éclaire le réseau de connexions qui les ont fait partir d'une œuvre de Koester pour naviguer vers des zones plus obscures de la pensée critique, l'histoire des avant-gardes et de la culture populaire. Les trois invités sont alors présentés au travers des rôles qu'ils ont joués dans le projet : Koester lui-même ; Pacôme Thiellement cinéaste, écrivain, essayiste et Greg Davis, musicien, éditeur, collectionneur et prêteur de l'exposition.

Yann Chateigné expose les centres d'intérêt (positions artistiques transversales, culture populaire...), les affinités (musique, histoire de l'étrange...) et les logiques (de l'amateur, du lecteur...) qui l'ont amené, en étroite collaboration avec Joachim Koester, à définir un projet qui permette de repenser les partages opérés par l'histoire de l'art traditionnelle, et de questionner d'autres optiques, croisant la création avec une extériorité de l'art.

L'anthropologue Denis Cercllet expose son point de vue sur l'exposition de Joachim Koester : pour lui, le travail de l'artiste fait partie de ces œuvres qui permettent de rencontrer une sorte d'ordre du monde, d'expérimenter fortement une présence au monde.

L'œuvre de Joachim Koester pointe un nouveau rapport à la construction de la réalité, faite de représentation, de strates visuelles formant la matière d'une autre histoire. L'entretien avec Koester est ensuite mené par Yann Chateigné autour du rapport singulier qu'entretient l'artiste avec l'abstraction. Koester expose, en commentant l'œuvre photographique *The Black Mirror of John Dee* (2006), l'une des théories qui sous-tend son œuvre : après que les dernières zones vierges sur la terre eurent été cartographiées par

les artistes, l'exploration, au tournant du XX^e siècle, s'est tournée vers *l'intérieur* (invention de la psychanalyse, de la linguistique, de nouvelles théories mathématiques).

L'historien de l'art Arnauld Pierre expose les premiers résultats d'une recherche menée récemment sur les expériences cybernétiques appliquées au sommeil par l'artiste français d'origine hongroise Nicolas Schöffer (1912-1992) : un ensemble inédit d'archives est présenté, et une étude détaillée des enjeux du conditionnement des esprits par la lumière, et en particulier au travers des nouveaux moyens de diffusion offerts par le développement dans les années 1960 de la télévision, est proposée par l'historien. La singularité du projet *Lumino*, entre objet de design, œuvre vidéo et utopie sociale, est relevée. Pacôme Thiellement réagit à cette proposition en présentant les enjeux de ses recherches sur les relations entre télévision, occultisme et politique. Son intervention lui permet de lier ses analyses de la série télévisée *Twin Peaks* de David Lynch (1990-91), de la revue *Le Grand Jeu* (1927-32) et les questions du rêve et de la gnose.

L'intervention du philosophe et critique d'art Jean-Louis Poitevin ouvre à une conclusion à plusieurs voix en forme de méditation sur le statut de l'image aujourd'hui, sur le rôle de l'artiste et le rapport problématique que nous entretenons avec l'idée même de réalité.

Selon lui, l'exposition de Joachim Koester tend à venir « s'inscrire dans la vague mourante de la modernité en la réinterrogeant ». Dans la temporalité particulière de notre époque, il s'agit de réinterroger « le temps de la fin », pour reprendre les termes du philosophe Günther Anders, et de faire ressortir des expériences oubliées ou occultées, qui nous maintiennent cependant dans l'incommunicable. Le travail de Joachim Koester fait en quelque sorte une entaille dans l'interdit qui domine le monde actuel, celui de prendre en compte des mondes intermédiaires. Denis Cercllet approuve le constat de ce tabou (contester la réalité de la réalité), et celui de sa mise à mal, permettant à chacun d'expérimenter l'incertitude de notre connaissance du monde (le monde étant le produit de notre perception, laquelle reste incertaine).

Il y a lieu de s'interroger sur les relations singulières qu'entretiennent aujourd'hui les artistes et les penseurs avec les expérimentations, les aspirations et les révolutions des années 1960 et 1970, qui essayaient de penser

l'exceptionnel et l'intransmissible (par les drogues, etc.).

Les participants sont ainsi amenés à réagir à un questionnement plus large sur l'histoire et sur sa relecture aujourd'hui. S'appuyant sur les théories, entre autres, de Michel de Certeau sur l'écriture de l'histoire, et rappelant la dimension politique du travail de Joachim Koester, Yann Chateigné décrit les œuvres, les archives et les traces utilisées comme point de départ de cette journée d'étude consacrées aux zones d'ombres du récit historique contemporain, comme « le miroir noir de l'histoire ».

La journée se termine avec la représentation de *Full Spectrum (part 7)* de Greg Davis, première européenne du septième opus d'une série de compositions en hommage aux pionniers de la musique New Age.

Yann Chateigné

Critique d'art, curateur et responsable du Département Arts Visuels de la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD)